

L'aventure philatélique des colonies allemandes de l'orée du XX^e siècle

Qui se souvient encore que l'Allemagne avait des colonies avant la Première Guerre mondiale ? Les collectionneurs de timbres, sans aucun doute, pour qui l'existence des vignettes ayant servi dans les bureaux allemands à l'étranger et dans les anciennes colonies allemandes constitue une des raisons de leur intérêt pour la philatélie d'Outre-Rhin.



Il y a, certes, de bonnes excuses à avoir oublié l'existence des colonies allemandes: notre voisin d'Outre-Rhin n'a étendu son empire au-delà des océans que durant une très courte période, même pas une quarantaine d'années, officiellement entre les années 1884 et 1919. Rien à voir, donc, avec les très anciens et vastes empires coloniaux espagnol ou portugais, qui datent de la Renaissance, ou avec les empires français et britannique, à peine postérieurs. La raison de cette courte existence tient à l'histoire de l'Allemagne elle-même. Morcelée en divers Etats (dont les traces philatéliques sont bien connues, de la Bavière au Württemberg), elle ne fut unifiée qu'en 1871, avec la naissance de l'Empire allemand, sous la main de fer du célèbre chancelier Bismarck.

C'est en 1884 que Bismarck se rendit compte, un peu par hasard, qu'au regard de l'immensité des possessions coloniales des autres

grands pays d'Europe, le tout nouvel Empire allemand qu'il avait formé ne possédait rien. Du fait de cette neutralité involontaire, puisque l'Allemagne n'avait pas de colonies, il avait été désigné comme médiateur par plusieurs puissances coloniales, et notamment pour trancher le désaccord entre la France et la Grande-Bretagne sur les limites de leurs possessions du Togo et du Niger. Cet arbitrage, durant la Conférence dite «de Berlin», de 1884-1885, fut comme un révélateur pour l'homme d'Etat allemand. Dès lors, Bismarck décida d'appuyer ceux qui le pressaient de s'intéresser à l'Outre-mer. Prudent, le «chancelier de fer» n'engagea toutefois pas directement l'Etat, et se contenta de soutenir des commerçants et hommes d'affaires entreprenants envoyés en avant-garde, en quelque sorte. Il accorda ainsi tout d'abord un «protectorat» à un certain Lüderitz qui avait de nombreuses possessions dans ce qui devint le Sud-Ouest Africain (aujourd'hui la Namibie). Puis suivirent le Cameroun, le Togo, et divers archipels du Pacifique. Parallèlement, des bureaux en Chine, au Levant et au Maroc furent ouverts, afin de «marquer» en quelque sorte les bureaux des autres empires européens avides d'expansion.

Trois «bureaux à l'étranger» et dix colonies

Au total, treize bureaux et colonies allemands émettaient des timbres à la fin du XIX^e siècle:

– Trois bureaux, ou plutôt, trois territoires où la poste allemande avait des bureaux. La Chine, le Levant (c'est-à-dire les territoires sous la domination de l'Empire Ottoman), et le Maroc;

– Dix colonies. Dans l'ordre alphabétique allemand, la Nouvelle Guinée (*Deutsche Neu-Guinea*), l'Est Africain (*Deutsche Ostafrika*), le Sud-Ouest Africain (*Deutsche Südwestafrika*), le Cameroun (*Kamerun*), l'archipel des Carolines (*Karolinen*), la ville de Kiautschou, en Chine, les îles Mariannes, les îles Marshall, les îles Samoa, le Togo.

Les philatélistes partagent traditionnellement la philatélie des colonies et bureaux allemands en trois parties:

- la période antérieure à 1884, dite des «précurseurs» (*Vorläufer*), où les timbres allemands de la même période, sans surcharge, avaient cours. Cela concerne tous les bureaux et territoires, sauf le Maroc, les Carolines et les Mariannes **1 à 3**;

- à partir de la fin du premier semestre de 1884, la période des affranchissements mixtes (*Mitläufer*), où les timbres propres à chacun des territoires avaient été mis en circulation, mais où les timbres allemands sans surcharge avaient conservé leur pouvoir d'affranchissement **4** – on les trouve donc, soit seuls, soit en combinaison avec les timbres de la période suivante;

- enfin, la période où seuls les timbres propres au territoire affranchissaient son courrier. Inutile de dire que les plis



précurseurs sont parfois rarissimes, très peu de courrier partant de ces terres lointaines où souvent seuls quelques dizaines de colons allemands étaient installés, comme notamment dans les archipels du Pacifique. Comme les collectionneurs de l'époque n'ont en outre souvent pas fait attention aux oblitérations, seul moyen de reconnaître ces provenances, de nombreux timbres et plis des colonies ont disparu par inattention. De ce fait, non seulement les plis, mais même les timbres détachés sur fragments, ou même détachés, à condition que l'oblitération soit lisible, prennent une plus-value parfois considérable par rapport à leurs homologues banalement frappés d'une empreinte de l'Allemagne métropolitaine. Etant donné la rareté des oblitérations de nombreux bureaux à la circulation postale infime, les collectionneurs allemands accordent souvent plus de valeur aux timbres oblitérés qu'aux neufs – les neufs sans charnière prenant cependant une plus-value considérable, comme on en a l'habitude Outre-Rhin, encore plus qu'en France. Il est à noter que cette plus-value des oblitérations rares est tout aussi forte pour les timbres de la période des précurseurs que pour ceux qui ont suivi. A partir de 1884, l'administration postale allemande différencia clairement les trois territoires où n'existaient que des bureaux des colonies à proprement parler. Dans les «bureaux» ne furent envoyés que des timbres de la métropole surchargés. En Chine 5 et au Maroc 6, on mit

en circulation les timbres allemands de la même période, surchargés du nom du pays, et, pour le Maroc, puis plus tard pour la Chine, avec en outre en surcharge la valeur d'affranchissement dans la monnaie locale 7. Au Levant, on se contenta de surcharger les timbres métropolitains de leur valeur en monnaie locale, paras et piastres initialement 8 et 9. Quant aux colonies, elles bénéficièrent d'une série courante commune avec deux formats de timbres, représentant tous deux une superbe vue du yacht impérial Hohenzollern, aux couleurs par faciale identiques à celles de la série courante de métropole du même moment 10, 11 et 12. Le nom de la colonie dans le cartouche supérieur différenciait seul les timbres, un peu comme pour le type Groupe de nos colonies de l'époque.

Parallèlement, des entiers postaux furent également émis pour tous les bureaux et colonies, en suivant exactement les mêmes principes 13, 14. Il y eut en particulier régulièrement des entiers avec réponse payée, et l'on trouve aussi pour certains territoires de superbes entiers illustrés 15 et 16. La Première Guerre mondiale vit un effondrement rapide de l'Empire colonial allemand, la quasi-totalité étant tout de suite envahie par les troupes alliées des colonies voisines. En 1919, le Traité de Versailles signa le coup de grâce. Dans son Article 119, le Traité stipulait tout bonnement la confiscation par les Alliés des colonies allemandes et autres possessions hors de ses frontières métropolitaines : «L'Allemagne renonce, en faveur des principales puissances alliées et associées, à tous ses droits et



Bibliographie :

Au-delà du premier abord donné par le catalogue *Yvert et Tellier*, les indications et cotations du catalogue *Michel* spécialisé d'Allemagne (tome 1) et du catalogue des entiers postaux d'Allemagne du même éditeur sont fort complètes, et bien évidemment inévitables. Deux autres ouvrages sont indispensables: l'ouvrage de 1973 sur les précurseurs et affranchissements mixtes, du Docteur Friedrich F. Steuer, « *Handbuch und Katalog der deutschen Kolonial-Vorläufer* », également édité par les publications Michel, et le livre régulièrement publié par l'Association allemande des collectionneurs des Colonies Allemandes qui recense la quasi-totalité des oblitérations connues, « *Deutsche Kolonien und Auslandspostämter Stempelkatalog* ». Ce dernier en est à sa 17^e édition, datant de la fin 2009.

●●● *titres sur ses possessions d'outre-mer*. Les colonies furent réparties entre les vainqueurs, les bureaux allemands à l'étranger ayant disparu entre-temps. Durant toute cette période de battement, des émissions provisoires furent effectuées par les vainqueurs. Dans la plupart des cas, il s'agit de timbres de la série *Yacht* surchargés – comme le savent bien les amateurs de la philatélie coloniale

française du Cameroun et du Togo, mais c'est une autre histoire qui commence là...

Au fil des mois à venir, nous évoquerons la philatélie de ces treize bureaux et territoires disparus, dans l'ordre alphabétique allemand, puisque c'est la façon la plus traditionnelle de les organiser, en commençant par les bureaux postaux à l'étranger, et en continuant par les émissions des colonies. ■

Bureaux allemands en Chine



17



18



20



21



22



23



24



25



19

Poussée par la compétition implicite avec les autres puissances coloniales européennes, l'Allemagne profita de la faiblesse croissante de l'Empire chinois pour avancer ses pions à la fin du XIX^e siècle.

Elle commença par ouvrir des bureaux postaux en 1886, où les timbres allemands de la métropole avaient pouvoir d'affranchissement sans autres formalités. Le tout premier fut ouvert à Shanghai, alors ville la plus importante aux yeux des commerçants allemands, principaux moteurs de la colonisation, rappelons-le, puisque c'était le principal port du pays. Le tout premier cachet oblitérant fut d'un grand format, afin de pouvoir inclure toutes les mentions voulues «*Kaiserlich Deutsche Postagentur Shanghai*» (*Bureau de Poste Impérial Allemand de Shanghai*) **17**. Cette belle empreinte fut la seule à être apposée pendant la toute première période des

affranchissements précurseurs, mais fut hélas remplacée par la suite, à partir de 1894, par une modeste marque ne portant que le nom de la ville **18**.

Un seul autre bureau fut ouvert pendant la période des précurseurs, dans la ville de Tientsin, qui bénéficia également d'une belle empreinte de grand format, mais où la mention «*Poste Impériale*» occupait cette fois entièrement la diagonale centrale, afin de laisser la place la plus visible, en haut de la couronne de l'oblitération, à la mention de la ville. **19**.

Premiers timbres surchargés en 1898

Les premiers timbres propres aux bureaux postaux allemands de Chine apparurent entre mars et juin 1898. Les six valeurs émises, allant du timbre à 3 pfennig à celui à 50 pfennig, présentaient une surcharge inclinée à 45 degrés (la faisant

en général se terminer juste en dessous de l'angle supérieur droit du timbre) **20 à 25**.

Lorsqu'il fallut réapprovisionner les bureaux chinois, on commanda de nouvelles surcharges à Berlin. A la surprise des philatélistes, les nouvelles surcharges avaient toutes été apposées avec une inclinaison nettement différente, qui les amenait cette fois au-dessus de l'angle supérieur droit du timbre, comme on peut le constater sur les deux exemples ci-contre **26, 27**. Cela vaut évidemment, on s'en doute, aux timbres de ce réapprovisionnement une numérotation à part entière dans les catalogues.

Comme pour la métropole germanique, on peut s'amuser à collectionner les différentes nuances dans lesquelles la plupart de ces timbres ont été imprimés **28 à 30**, certaines étant assez rares, mais souvent distinguables seulement



26



27



28



29



30

aux rayons U.V.. Par ailleurs, les collectionneurs spécialisés commencent ici à élargir leur champ d'investigation, puisque l'Allemagne se mit à ouvrir de nouveaux bureaux postaux, à Pékin en 1900 **31**, etc.

Parallèlement, les premiers entiers postaux apparurent dans les bureaux allemands de Chine, des cartes postales pré-timbrees aux types métropolitains surchargées en diagonale (au second type) **32**.

Pénurie et guerre des Boxers: des raretés philatéliques!

Une curiosité – et une rareté – fut le manque de vignettes à 5 pfennig à Futchau. Le postier local apposa du coup une surcharge artisanale «5 pf» sur les timbres à 10 pfennig, au fur et à mesure qu'on les lui demandait, semblait-il **33**. Les quelques timbres surchargés du premier tirage avec surcharge à 45 degrés qui étaient encore dans ses tiroirs furent surchargés avec les autres, et sont évidemment beaucoup plus rares. Bien sûr, une signature d'expert est ici indispensable.

Mais la multiplication des comptoirs étrangers en Chine, le prosélytisme de certains missionnaires, avaient suscité une irritation croissante dans de nombreux milieux chinois, qui récusèrent le lent grignotage de leur territoire par les bureaux et concessions étrangers. Une société secrète adepte du kung-fu et dont le nom était «*Les poings de la justice et de la concorde*» (et de ce fait qualifiée de «*Boxer*») entreprit alors des actions violentes contre les étrangers, assassinant notamment des missionnaires allemands. Soutenus en secret par l'Impératrice douairière de Chine, les Boxers firent même le siège du quartier des ambassades et consulats de Pékin pendant 55 jours (d'où le célèbre film, *Les 55 jours de Pékin...*). Pour le malheur des Boxers, le huit pays

alliés contre la Chine (Allemagne, Autriche, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni et Russie) envoyèrent rapidement de nombreuses troupes, et gagnèrent assez vite la guerre.

Les membres du corps expéditionnaire international, les Allemands comme les autres, envoyèrent évidemment de Chine du courrier dans leur pays, et cela vaut aux philatélistes de beaux plis, parfois en franchise, parfois affranchis de timbres des bureaux allemands, ou parfois même de timbres chinois trouvés (payés ?) sur place. On trouve aussi bien sur ces plis les marques «standard» des divers corps de la poste de campagne allemande **34**, que des marques spécifiquement confectionnées pour le corps expéditionnaire **35**, et même parfois des cachets de confection particulière à certains bataillons **36**.

Par ailleurs, en toute logique, les vagemestres militaires allemands avaient reçu des allocations de timbres métropolitains, ce qui vaut aux philatélistes les plus patients de rechercher – comme des aiguilles dans des bottes de foin – les timbres des deux séries courantes métropolitaines successives ayant cours à l'époque (YT 44 à 64) avec une oblitération chinoise ! **37**. A la fin de la période, on se servit même dans certains bureaux des timbres «coloniaux» de Kiautschou (très rares, et là encore, à ne pas acheter sans certificat ou signature, puisque seule l'oblitération les différencie des autres) **38**.

Mieux encore, à Tientsin, on ne voulut pas se servir directement des timbres métropolitains et on confectionna donc localement un cachet en caoutchouc imitant grossièrement la surcharge en diagonale des premiers timbres des bureaux allemands de Chine, mais elle fut cette fois apposée uniquement sur les timbres de 3 à 80 pfennig de la série courante *Germania* de 1900, et non sur ceux de la série précédente



31



32



33



34



35



37



36



38



39



40



41





39 à 41. Etant donné la cote élevée de ces timbres (le timbre à 50 pfennig, neuf sans charnière, est chiffré à 55 000 euros par le catalogue *Michel* !) on s'en doute, des faux de ces timbres très rares, neufs, comme oblitérés, existent, et à nouveau, une expertise est indispensable pour vérifier leur véracité !



42

43

44



45



46



47



48



49



50



51



52



53

1901-1919, le retour à la normale

La fin de la Guerre des Boxers signa également le retour à la normale pour les bureaux allemands en Chine, avec l'apparition d'une longue série courante avec une surcharge «China» en caractères romains, apposée horizontalement au bas des timbres, soit de la série «Germania» avec légende «Reichspost» de 1900 **42 à 44**, soit des timbres de grand format **45**. Seul le timbre de grand format à 3 Mark, étant donné sa dominante gris-noir, bénéficia d'une surcharge verticale et en rouge, pour essayer de la rendre un peu plus visible **46**. Une série d'entiers fut également mise en circulation. En 1905, les bureaux allemands abandonnèrent la monnaie métropolitaine pour passer au dollar, ce qui fut donc l'occasion de l'émission d'une nouvelle série courante surchargée. Cette fois, ce furent les timbres métropolitains avec la légende modifiée «Deutsches Reich» (YT 66 et

suivants) qui furent surchargés, et l'on confectionna la surcharge en caractères gothiques, lesquels étaient employés très couramment en Allemagne à l'époque, notamment pour la presse et les livres **47 à 50**.

Deux séries d'apparence similaire circulèrent dans les bureaux postaux chinois de l'époque. En effet, les timbres de la série courante avec texte modifié avaient été mis en circulation à partir de 1902, mais ne furent surchargés pour la Chine qu'en 1905... au moment où ils étaient en train d'être remplacés en métropole par des vignettes identiques, mais avec un papier au filigrane «losanges multiples». Les deux types de papier, en outre parvenus simultanément en Extrême-Orient, coexistèrent donc longtemps dans les guichets postaux, puisque, bien évidemment, leur utilisation était la même.

Les collectionneurs spécialisés s'amusaient à essayer de trouver ces timbres avec les oblitérations de tous les bureaux allemands qui avaient alors ouvert en Chine, et, si possible, sur fragments **51 à 53**, afin de pouvoir distinguer l'oblitération dans sa totalité. Les plis «complets» **54** sont évidemment appréciés. On remarquera que, comme souvent, les postiers allemands ont hésité sur l'orthographe à indiquer pour les oblitérations, ayant souvent tendance à la «germaniser», comme pour l'un des cachets successifs apposés à Shanghai (orthographié Schanghai !) **55**.

Comme d'habitude, des entiers postaux, uniquement des cartes postales pré-timbrees, furent également mis en circulation en Chine avec la surcharge en caractères gothiques et dans la nouvelle monnaie **56**. On notera qu'il y avait également des cartes postales avec réponse payée **57**, assez courantes à l'époque, suivant les directives de l'U.P.U.

On signalera que si la plupart des bureaux allemands en Chine



54

fermèrent dès le début de la Première Guerre mondiale, des timbres continuèrent à être imprimés en métropole (comme pour les autres bureaux et colonies) durant la Guerre, et ... y restèrent. En 1919, ils furent mis en vente aux comptoirs philatéliques métropolitains, sans jamais avoir vu les cieux de l'Empire Céleste. Ils sont pourtant parfois recherchés, quand le hasard faisait que la surcharge pour la Chine était apposée sur un tirage dit «de guerre» du timbre métropolitain plus rare que les autres. Les variations de nuances sont parfois considérables **58, 59**, parfois simplement perceptibles à la lampe U.V, sans compter le fait que deux qualités d'encre bien différentes furent parfois utilisées pour la surcharge.

On clôturera cet article en indiquant que la philatélie des bureaux allemands de Chine est encore plus complexe qu'il n'y paraît si l'on ajoute qu'il est également possible de trouver les timbres des bureaux allemands de Chine oblitérés de l'une ou l'autre des nombreuses malles maritimes qui les reliaient à la métropole, la fameuse ligne de l'Extrême-Orient Allemande (*Ost Asiatische Hauptlinie*) **60**, les timbres métropolitains sans surcharge étant évidemment utilisés dans le sens métropole-Chine **61**. Il existe maintes autres oblitérations militaires ou maritimes spéciales, sans oublier les oblitérations ferroviaires **62**. On le voit, la riche philatélie des bureaux allemands en Chine peut tout aussi bien se limiter aux 47 ou 48 timbres-types de base des catalogues *Yvert et Tellier* ou *Michel*, ou... à des milliers de possibilités !

P.J.M.
A suivre.

Prochaine parution : Les timbres du Levant allemand



55



56



57



58



59



60



61



62